

Max, de son vrai nom Maximilien, avait soixante-seize ans. L'après-midi était doux. Il chantonnait en taillant ses rosiers. De haute stature et encore bien bâti, il devait se courber pour assumer cette tâche. Il chantonnait encore lorsqu'il entendit la voix d'un garçonnet qu'il connaissait bien :

— Grand-père ! Grand-père ! Maman m'a dit que je pouvais venir te voir après l'école et rester avec toi jusqu'à ce qu'elle vienne me chercher !

Max s'était retourné et, le sourire radieux, les bras grands ouverts, il accueillit un véritable boulet de canon qui s'agrippa à lui pour l'embrasser. Soulevé à un mètre quatre-vingt-dix du sol, l'enfant reçut cent un kilos de bonheur et d'affection.

Max déposa à terre son petit-fils et lui demanda :

— Alors Adrien, tu sembles être en pleine forme, raconte-moi, comment ça se passe à l'école ?

Avec toute la passion exaltée de la prime jeunesse, un moulin à paroles déversa alors un flot verbeux qui devait plonger Max dans de lointains souvenirs. Après ce premier débit impressionnant, Adrien continua :

— Tu sais Grand-père, à l'école, il y a un drôle de garçon. Tout le monde l'appelle « Simplet ». Beaucoup de filles et de garçons se moquent de lui. Remarque, parfois, moi aussi. Certains d'entre eux s'amuse à lui prendre son bonnet pour faire voir ses grandes oreilles. C'est assez drôle. D'autres lui jettent des petits cailloux pour l'embêter et parfois aussi...

Le regard soudain glacial de Max cristallisa les mots dans la gorge d'Adrien. Alors le grand-père s'assit sur le banc de pierre posé là, quarante ans plus tôt, près des rosiers. Il invita Adrien à s'asseoir à ses côtés et lui dit :

— « Simplet » c'est ça, hein ? Oui... ce n'est pas moins bien que « l'Idiot » !

— Pourquoi dis-tu cela, Grand-père ? demanda l'enfant, la voix encore étranglée.